

Anctil, Pierre et Ira Robinson (dir.), *Les Juifs hassidiques de Montréal* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2019), 208 p.

Éliane Bélec

Volume 74, Number 4, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081970ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081970ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélec, É. (2021). Review of [Anctil, Pierre et Ira Robinson (dir.), *Les Juifs hassidiques de Montréal* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2019), 208 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 74(4), 72–74.  
<https://doi.org/10.7202/1081970ar>

véritable crise (pénurie de maîtres, désistements nombreux, etc). *Une histoire de la formation des maîtres au Québec*, ceci dit, n'est pas une œuvre sans failles, la principale étant son identité incertaine. En effet, le livre semble hésiter entre l'ouvrage de synthèse et l'ouvrage de recherche. Peut-être n'a-t-on pas suffisamment défini le public visé? Les premiers chapitres s'appuient en bonne partie sur des savoirs déjà constitués. Les derniers sollicitent davantage les archives et contribuent plus nettement à la connaissance. À l'évidence, ce qui manque à cet ouvrage est un solide bilan historiographique sur lequel on aurait pu édifier une problématique plus serrée. Après les travaux des Hamel, Mellouki, Piquette, Dufour et Dumont et autres, on aurait aimé savoir où en est rendue la recherche et quels sont les territoires à investiguer en priorité. Les réponses à ces questions auraient permis de mieux baliser ce récit qui est, par ailleurs, d'une grande richesse factuelle.

LOUISE BIENVENUE  
*Université de Sherbrooke*

Ancil, Pierre et Ira Robinson (dir.), *Les Juifs hassidiques de Montréal* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2019), 208 p.

**P**our beaucoup de Montréalais, la communauté juive se résume à la minorité visible des groupes hassidim qu'ils ont l'occasion de croiser, parfois, dans certains secteurs d'Outremont. À Montréal, Hassidim, Juifs et non-Juifs se côtoient dans une froideur relativement respectueuse. Il transpire d'ailleurs dans cet ouvrage collectif dirigé par Pierre Ancil et Ira Robinson une volonté de comprendre un mystère qui, lui, ne souhaite apparemment pas se dévoiler.

Pierre Ancil (Université d'Ottawa) et Ira Robinson (Université Concordia) sont des spécialistes reconnus du sujet depuis de nombreuses années. Le premier est l'auteur de nombre d'ouvrages sur le Montréal juif, notamment sur ses groupes ashkenazes. Sa récente synthèse, *Les Juifs du Québec*, paru en 2018, est l'un des ouvrages récents les plus complets. Quant à Ira Robinson, son expertise sur l'orthodoxie judaïque en Amérique du Nord et sur les rapports entre identité et mémoire est remarquable. Les deux chercheurs ont organisé, en 2017, un colloque sur les communautés hassidim montréalaises dans le cadre du 85<sup>e</sup> congrès

de l'ACFAS. Pluridisciplinaire, l'événement réunissait des historiens (Anctil, Simon-Pierre Lacasse), des sociologues (Valentina Gaddi, Wiliam Shaffir), des spécialistes de l'éducation (Christine Brabant, Christiane Caneva) et des sciences religieuses (Ira Robinson, Steven Lapidus), entre autres. Cette volonté de dresser un portrait global de ces communautés méconnues transparaît dans le recueil qui témoigne de l'événement.

Ce recueil collectif n'est certes pas une synthèse au sens classique. Or, vu le peu d'ouvrages qui offrent un éventail de regards sur le sujet bien précis des groupes hassidim, il constitue un tour d'horizon historique, démographique et culturel fort appréciable. Un mot sur le rôle de Montréal dans les dynamiques analysées, puisque le multi (ou inter) culturalisme qui serait typique de la ville sert de trame à plusieurs des articles (Lacasse, Chantal Ringuet, Brabant, Jessica Roda). Les contacts entre les diverses communautés, chrétiennes ou juives, auraient conditionné leurs expériences et leurs développements historiques, soit dans la confrontation (Lapidus, Shaffir, Gaddi), soit dans l'entraide (Robinson, Lacasse). Voilà un apport intéressant à l'historiographie urbaine, et précisément à la discussion sur les relations interculturelles à Montréal. En outre, à travers les textes de Ringuet (« Traduire le Montréal yiddish ») et de Brabant et Caneva (« Un encadrement pour la scolarisation des jeunes »), Montréal ressort comme une plaque tournante pour la diaspora hassidim qui reste en relation avec d'autres diasporas, la new-yorkaise notamment.

Les auteurs ayant participé au recueil sont les experts de leur champ d'étude. Leurs noms sont connus des praticiens des études juives et eux-mêmes ont produit une grande part de l'historiographie ou de la littérature disciplinaire accessible sur les communautés hassidim. On peut se demander, de l'extérieur, si cette expertise ne s'exerce pas en circuit fermé. C'est néanmoins un bien mince reproche, attendu qu'on pourrait l'adresser à n'importe quel champ d'expertise un tant soit peu restreint. Cependant, on serait curieux d'en savoir davantage sur l'accès qu'ont à cet univers très restreint des chercheurs qui font eux-mêmes partie du « monde extérieur ».

On remarquera dans tous les textes une volonté sincère de comprendre, sinon de circonscrire, des mécanismes de ségrégation sociale mis en place par la communauté elle-même. Il transparaît de toutes les analyses que les mécanismes qui rendent ces groupes si hermétiques aux influences extérieures sont en fait garants de leur survivance culturelle et même démographique. Chez certains auteurs (surtout chez Brabant et Caneva, mais

aussi Gaddi), on devine une volonté d'expliquer les choix communautaires en s'appuyant sur les dispositions de la loi québécoise. Des dispositions que certains appelleraient des « accommodements » sont plutôt présentées ici comme des ajustements possibles pour ménager l'intégrité culturelle dans le respect de la loi. Chez Brabant et Caneva, en ce qui concerne le programme de formation de l'école québécoise, c'est à la lumière des dispositions de l'ONU sur une éducation qui intègre l'enfant à son milieu familial qu'on explique l'ouverture du ministère québécois de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur à l'école à la maison. La légiste Shauna Van Praagh traite aussi du sujet de l'éducation sous l'angle légal dans un texte qui met en tension les concepts d'identité et d'intégrité.

L'article de Jessica Roda est très justement placé en toute fin de recueil. Son apport en anthropologie et en musicologie livre un éclairage moderne, concret et qui complète fort habilement les explications des autres textes. Roda fait écho à Ringuet dans ses considérations concernant les subversivités et les « sub » cultures au sein de l'univers hassidim en apparence imperméable. Ainsi, par le biais d'Internet et des réseaux sociaux, la pénétration de la modernité, même clandestine, n'est pas impossible et le vernis de l'homogénéité craque.

Voilà donc un riche recueil auquel on ne pourra pas reprocher son manque d'interdisciplinarité. On aurait pu souhaiter plus de liant entre les articles historiques et les sujets plus contemporains. Néanmoins, vu la rareté des ouvrages sur ce sujet et le vaste spectre des sujets abordés, *Les Juifs hassidiques de Montréal* est une proposition des plus pertinentes.

ÉLIANE BÉLEC  
Historienne indépendante  
Histo&Co. // FIFHM

Campbell, Claire Elizabeth, Edward MacDonald et Brian Payne (dir.), *The Greater Gulf. Essays on the Environmental History of the Gulf of St Lawrence* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2019), 384 p.

**P**ar respect pour le lectorat de la *Revue*, précisons d'emblée que cette recension est écrite non par un historien, mais par un géographe maritime, mieux nommé *océanologue humain*. La recherche doctorale du recenseur de cet ouvrage porte sur la maritorialité des Québécois et des Québécoises, cette relation géographique d'amour-ignorance avec le